

LE BONHEUR

DOSSIER
DE DIFFUSION

Tatiana Frolova
—
Théâtre KnAM



THÉÂTRE



Centre Dramatique National
Besançon — Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

LE BONHEUR

Théâtre KnAM
Tatiana Frolova

Création le 12 octobre 2021 au
CDN Besançon Franche-Comté

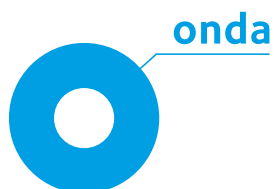
Durée : 1h40
À partir de 16 ans
Spectacle en russe
surtitré en français

Une production
du CDN Besançon
Franche-Comté

Coproduction déléguée Les Célestins –
Théâtre de Lyon

Coproduction TPR La Chaux-de-Fonds,
Théâtre de Choisy-le-Roi – Scène
conventionnée d'intérêt national art et
création pour la diversité linguistique,
Théâtre des Quatre saisons – Scène
conventionnée de Gradignan

Avec le soutien de l'onda - Office national
de diffusion artistique



Contacts

PRODUCTION ET DIFFUSION

Mélanie Charreton

06 71 07 27 52

melanie.charreton@cdn-besancon.fr

Qu'est-ce que le bonheur ?

À partir de cette question fondamentale et en s'appuyant sur des faits historiques, des documents et les voix de nombreux Russes, Tatiana Frolova et les membres du théâtre KnAM explorent le thème de l'harmonie intérieure, dans une période où tout sens paraît s'effriter.



*Que restera-t-il
après nous ?
Un profil bidon sur
les réseaux sociaux ?
8 paires de baskets ?*

Depuis plus de vingt ans, le Théâtre KnAM développe un véritable laboratoire du théâtre documentaire et politique dont le courage et la puissance d'interpellation étonnent. C'est à partir de son minuscule théâtre de Komsomolsk-sur-l'Amour dans l'immensité de l'Extrême-Orient russe que Tatiana Frolova observe le monde. Un théâtre qui répond avec beaucoup de poésie à une nécessité vitale : celle de réveiller les consciences de ses contemporains. Qu'est-ce que le bonheur ? Regardant la réalité de l'URSS d'avant comme celle de la Russie d'aujourd'hui, cette nouvelle création se demande si le Goulag d'hier ne serait pas devenu un Goulag numérique, y voyant le visage de notre avenir proche. Un questionnement fondamental dans lequel Tatiana puise la force et l'énergie qu'il faut pour faire un spectacle aussi profond que généreux et ce avec la volonté de faire éprouver aux spectateurs l'expérience collective qu'est notre quête inassouvie de bonheur !

**Une création
documentaire de**

Tatiana Frolova et du
théâtre KnAM

Mise en scène

Tatiana Frolova

Traduction

Bleuenn Isambard

Avec

Irina Tchernousova,
Dmitri Bocharov,
Vladimir Dmitriev,
Guerman Iakovenko,
Ludmila Smirnova

**Création et régie
lumière, caméras**

Tatiana Frolova

**Création et régie
son, vidéo**

Vladimir Smirnov

Régie générale

Sylvain Ricci

Reprise mur décor

David Chazelet

Accessoires

Dominique Lainé

Costumes

Florence Bruchon

- INTERVIEW -

TATIANA FROLOVA

Depuis de nombreuses années vous n'hésitez plus, dans vos spectacles, à vous en prendre ouvertement au pouvoir en place dans votre pays, la Russie. Serait-ce le signe d'une certaine liberté d'expression ?

Je pense que ça peut s'arrêter d'un seul coup, il suffit d'un mouchardage, d'une délation contre notre théâtre. Je suis persuadée que nous sommes sous surveillance. Mais notre théâtre de 26 places est tellement loin de Moscou que pour le moment, nous ne représentons pas une réelle menace pour le pouvoir en place.

Après avoir abordé les thèmes de la guerre en Tchétchénie, l'amnésie de votre peuple face à son histoire ou encore la perte de repères d'une jeunesse désabusée, voici un spectacle sur le bonheur. Faut-il y voir le désir d'explorer un thème plus joyeux ?

Après avoir exploré et compris beaucoup de choses sur notre histoire, sur celle du « peuple soviétique », sélectionné et créé artificiellement, c'est tout naturellement que la recherche du bonheur s'est avérée être pour nous dans la continuité de ce thème : qu'est-ce qui pour nous, en tant que nation, est le plus précieux et le plus désirable aujourd'hui, alors que le socialisme et les idées « fraternité-égalité-liberté » sont jetés dans les poubelles de l'histoire et sont remplacés par la religion « confort-stabilité-sécurité » ?

Pourquoi, comme nous le voyons, les gens sont de plus en plus malheureux, alors qu'ils ont à présent plus de possibilités, d'objets,

- INTERVIEW -

de nourriture ? Rétrospectivement, on a le sentiment qu'on a abandonné quelque chose de précieux, lié à un certain idéalisme et au pronom « NOUS », et c'est pourquoi ça nous a semblé si intéressant d'explorer la notion même de BONHEUR : et il se trouve que ce thème n'est pas du tout réjouissant pour les Russes.

Nous ne revivrons probablement plus jamais cette exultation idéaliste de tout un peuple que nous avons vécue quand Gagarine s'est envolé dans l'espace ; mais nous devons accepter le fait que le bonheur aujourd'hui, c'est d'être encore en liberté et en vie.

« S'Évader de la chambre d'écho » était votre premier titre. Pouvez-vous nous dire ce que vous entendez par là ?

Oui, nous avons compris que « le bonheur, c'est une chambre d'écho » (phénomène d'amplification qui se produit lorsque des informations, des idées, ou des croyances sont renforcées par leur diffusion au sein d'une sphère fermée, ndlr) où on n'entend que soi-même, où les autres points de vue ne peuvent pas pénétrer, où les seules voix présentes sont celles de ceux qui sont d'accord avec nous. On appelle les autres des ennemis et on les raye de notre vie.

Je suis sûre qu'aujourd'hui, l'idée de vivre dans une « chambre d'écho » fascine beaucoup de gens : c'est l'idée de tout État nationaliste ! Pourquoi tant de gens aiment-ils aujourd'hui l'idée de « s'auto-isoler », de fermer les frontières ? Le bonheur et la joie ne peuvent-ils vraiment n'être apportés que par une société de personnes IDENTIQUES, regardant toutes dans la même direction ?

Pourquoi au début de votre recherche sur *Le Bonheur* nous avoir envoyé des photos d'enfants armés et d'aires de jeux défraîchies ?

Nous utilisons dans le spectacle des photos et des vidéos d'un festival très populaire en Extrême-Orient : le « Kalachnikov-fest », et des photos d'enfants armés. Nous explorons le nationalisme patriotique, qui, salvateur, vient à la rescousse quand une personne est humiliée, ou vaincue. En 20 ans nous avons perdu non seulement la conquête spatiale, mais aussi l'idéalisme et la foi dans la coopération - les fusées de notre enfance ont rouillé et rappellent aujourd'hui les miradors du Goulag, comme un symbole de cette Russie dans laquelle nous sommes de nouveau revenus.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Notre inspiration est dans le travail en commun et l'amour, c'est la force la plus puissante de l'humanité. Notre théâtre a bientôt 36 ans, et nous continuons à faire ensemble quelque chose de très important. Mais aussi dans l'idéalisme : le théâtre et l'art ne génèrent pas de biens matériels,

- INTERVIEW -

mais il est impossible de vivre sans art, c'est un besoin, au même titre que se nourrir ou boire. Et lorsque nous voyons après nos spectacles la glace fondre entre les spectateurs et l'agressivité laisser place à la compassion, alors nos forces sont doublées, tout cela fait SENS, et ça remplit nos vies de bonheur.

En 2007 vous arrêtez de mettre en scène des textes d'auteurs dramatiques (BM Koltès, H.Müller etc...) pour vous intéresser au document. Comment expliquez-vous cette bascule ?

En 2005, ma maman est morte et j'ai d'un coup pris conscience que j'avais laissé filer sa vie au nom d'un monde créé artificiellement par d'autres, et j'ai créé le spectacle «Ma Maman», dans lequel j'ai essayé de raconter, à travers l'histoire de la vie d'une femme simple, la vie de toute une génération «effacée», «mutilée» par la guerre et les répressions. La réaction des spectateurs m'a stupéfaite : et dès lors, j'ai décidé que je raconterai la vie de mes contemporains, de personnes vivantes, afin d'essayer ne serait-ce qu'un peu de comprendre tout cet univers non dévoilé qui disparaît avec la personne, sans laisser de trace.

Vos spectacles sont conçus au bas d'un immeuble de Komsomolsk-sur-l'Amour (dans l'Extrême-Orient russe), ils traitent de la réalité post soviétique de votre pays et parviennent pourtant à parler de façon très intime aux spectateurs éloignés que nous sommes à Lyon, Metz, Mulhouse... et bientôt Besançon. Comment vous expliquez vous cela ?

Ça reste pour moi une énigme, c'est sans doute ainsi que l'art agit sur nous, dans et par la distance, dans cette langue des images qui nous parle, de la même façon que la peinture rupestre continue à toucher les gens aujourd'hui, indépendamment du lieu où ils vivent et de la langue qu'ils parlent.

- Interview réalisée en août 2021 par le CDN Besançon Franche-Comté -

EXTRAITS

Qu'est-ce qui nous est arrivé ?
Pourquoi avons-nous choisi le confort plutôt que la liberté ?
Pourquoi on ne rêve plus de la conquête spatiale, mais d'un réfrigérateur et d'un canapé ?

«La Patrie entend, la Patrie sait,
Que son fils vole dans les nuages...
Avec une tendresse amicale, un amour tendre,
Avec les étoiles rouges des tours de Moscou,
Des tours du Kremlin,
Elle te regarde... Elle te regarde...»
(Chanson soviétique, 1950)

«Et arrive un moment où on prend la décision de devenir «NORMAL». Et on apprend à être une personne «normale», et on y arrive même... Mais il y a quand même toujours quelque chose qui ne va pas...»

PAROLES DE SPECTATEURS

Viktoria Griбанova (Komsomolsk-sur-l'Amour, Russie) - J'ai toujours dit que pour moi, le théâtre KnAM est le cœur de notre ville. C'est l'air de notre ville. Un air de liberté et d'art véritable. Quelque chose qui reste en toi longtemps, pendant des années, et qui aide ton cœur à s'ouvrir et à sentir qu'il est vivant, qu'il peut pleurer, se réjouir, qu'il peut vivre. Et le théâtre KnAM tend la main à tant de gens et permet à beaucoup de personnes dans notre ville de s'ouvrir. Le KnAM dote de bases solides d'amour, de confiance, mais surtout, il fait prendre conscience que tout est possible.

Sergueï Burlak, Seattle (USA) - Je suis né à Komsomolsk-sur-l'Amour et j'y ai vécu 48 ans. Et quand j'y retourne, je vais dans deux endroits : chez ma maman et au KnAM. C'est un lieu unique, un théâtre-planète. Cette famille me remplit d'énergie et de cette certitude que tout est possible dans la vie. Depuis des dizaines d'années, cette équipe éduque et fait grandir une génération de disciples talentueux, qui constitue la jeune élite culturelle et intellectuelle de la ville. C'est l'endroit où il faut aller si tu sens en toi un potentiel : ils t'aideront à le faire éclore.

Assia Lakiza (Khabarovsk, Russie) - C'est un phénomène ici, chez nous, parce qu'il ne reste plus grand-chose de profond, tout devient très superficiel, et le KnAM ramène les gens à cette profondeur de compréhension du monde, de ce qui s'y passe, et de soi-même. Et parfois, je me tourne vers cet endroit, quand j'ai besoin de comprendre ou prendre conscience de quelque chose à travers le prisme du KnAM.

- PHOTOS DES RÉPÉTITIONS À BESANÇON -

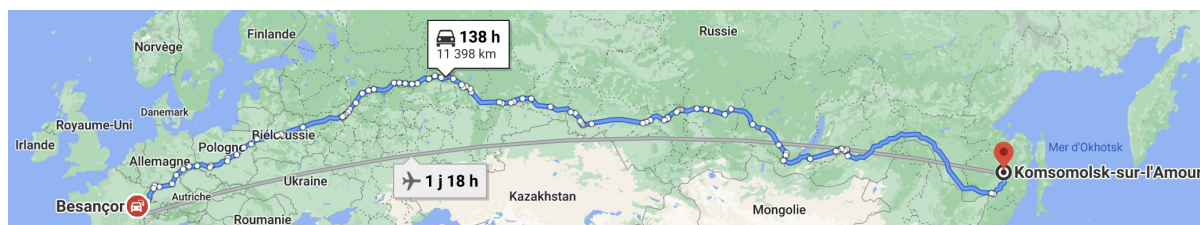


TATIANA FROLOVA

Mise en scène

Née en 1961, Tatiana Frolova est diplômée de l'Institut de la culture de Khabarovsk (spécialité mise en scène). En 1985, à l'époque soviétique, elle crée dans sa ville natale de Komsomolsk-sur-l'Amour (Extrême-Orient russe) le théâtre KnAM, un des premiers théâtres indépendants de Russie. C'est dans ce lieu dont l'abréviation pourrait être traduite par « (venez) chez nous » que Tatiana Frolova fabrique avec très peu de moyens ses spectacles depuis trente ans. Dans un article paru dans Libération en 1998, Jean-Pierre Thibaudat, alors correspondant à Moscou, qualifie Tatiana Frolova de « pile électrique ». Isolée dans une ville plutôt hostile, mais convaincue qu'on peut y travailler, elle déploie une exceptionnelle énergie pour faire vivre son théâtre et proposer aux habitants des œuvres contemporaines. En 1999 et 2000, elle présente sa mise en scène de *Métamorphoses* d'après Kafka au Festival Passages-Nancy, au Festival Kulturgest-Lisbonne et au Festival Unidram-Potsdam. En 2001, elle anime une masterclass avec des comédiens professionnels au CDN de La Manufacture-Nancy autour de *Happy Birthday*, vaudeville paranoïaque de Konstantin Kostenko, et participe à la première mise en scène en Russie de *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès. En 2002, le Rockefeller Center-New York lui propose une résidence de trois semaines en Italie pour travailler à son projet d'adaptation du Journal de Kafka. En 2003, elle reçoit le prix du Président de la Fédération de Russie pour sa contribution au développement du théâtre contemporain en Russie. Depuis une douzaine d'années, elle s'est tournée vers le théâtre documentaire, un théâtre basé sur le recueil de témoignages de vie. En 2007, elle crée *Endroit sec et sans eau*, d'après le texte autobiographique d'une jeune dramaturge de Saint Petersburg, Olga Pogodina, présenté sur la saison 2009-2010. En 2010, elle met en scène *Quai Ouest* de Koltès au Théâtre Tilsit-Kaliningrad, *Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski au Théâtre de Komsomolsk-sur-l'Amour et crée *Une guerre personnelle*, spectacle consacré à la guerre de Thétchénie, sujet « tabou » en Russie actuelle, joué aux Célestins à 2011. Le spectacle *Je Suis*, consacré aux thèmes de la mémoire de l'oubli, présenté en France en 2013, dans le cadre du Festival Sens Interdits et du projet Interreg IV France Suisse. Dernièrement Tatiana Frolova a créé *Le Songe de Sonia* (2015), d'après *Le Songe d'un homme ridicule* de Dostoïevsky, spectacle présenté en France au Festival Sens Interdits avant de tourner dans plusieurs villes. Par ailleurs, Tatiana Frolova a animé pendant 2 ans une masterclass au Conservatoire National Supérieur d'Arts Dramatique (CNSAD) de Paris. Elle a présenté *Crime et Châtiment* de Dostoïevsky avec les élèves de 3^{ème} année en février 2016. En 2016, Tatiana Frolova bénéficie d'une Chaire Internationale du label Arts- H2H au titre de chercheuse dans le domaine des formes théâtrales et du langage de l'art. Cette année, elle animera 4 semaines d'atelier autour de la question du théâtre documentaire et de la vidéo avec Dimitrii Bocharov à l'ENSATT entre octobre et décembre.

LE THÉÂTRE KnAM KOM SOMOLSK-SUR-L'AMOUR



À l'extrémité de l'Eurasie, au milieu de l'océan de la taïga, dans une ville industrielle, le fait que ce théâtre existe depuis maintenant 30 ans est un phénomène qui ne se soumet à aucune loi de la logique. En 1985, pendant la Perestroïka, Tatiana Frolova fonde un des tout premiers théâtres indépendants. La municipalité met à disposition un appartement. Sans aucune subvention publique ni sponsors privés, la troupe aménage le lieu en une petite salle de spectacle pour 26 spectateurs. Le Theatre KnAM, tel qu'il existe dans sa forme actuelle, est né. L'indépendance de la troupe a permis de transformer la scène en espace d'expériences. L'objectif artistique principal est vite devenu une recherche de nouvelles formes, en adéquation avec la réalité, et capables de faire passer un message à l'homme moderne. « Ce n'est pas du théâtre », est ce que l'on entend le plus souvent dans les avis sur les spectacles du Théâtre KnAM. Après avoir commencé avec des chefs-d'œuvre de dramaturges contemporains russes et occidentaux (Sartre, Strindberg, Heiner Muller, Shipenko, Ionesco, Prigova, Durrenmatt...) le théâtre s'est alors tourné vers les mises en scènes d'auteur, sans sujet linéaire, et construites à partir de matériels documentaires. Une autre particularité de ce théâtre est que tous les spectacles, à l'exception des projets internationaux, sont mis en scène par une unique metteuse en scène, Tatiana Frolova. Mais en même temps, toutes les créations sont le résultat d'un travail collectif de l'ensemble de l'équipe du KnAM. Le Théâtre KnAM est imprévisible, il ne connaît aucune domination, que ce soit d'un dramaturge, metteur en scène, chorégraphe, peintre, acteur... Le KnAM, c'est un mélange créatif de toutes les ressources de l'art contemporain : la vidéo, la photographie, le document, les actes, les énergies, les sons, les lieux, les mots... Le message est l'égal de la forme, et la forme est un moyen très puissant capable de faire voler en éclats les représentations habituelles, et de sortir les humains des automatismes du quotidien. Le théâtre n'a jamais obtenu de financement extérieur permanent et ne subsiste que grâce aux recettes, à des dons de personnes privées, et aux subventions ponctuelles. La décision de l'équipe de réinjecter toutes les recettes dans le développement du théâtre contribue à sa survie. Aujourd'hui, on peut à juste titre désigner le Théâtre KnAM comme un centre d'art contemporain dans l'Extrême-Orient russe. Malgré la distance qui le sépare des capitales culturelles et l'absence de soutien institutionnel, le Théâtre KnAM a obtenu de grandes réussites dans son travail et a connu des succès remarquables. Le Théâtre participe à des projets culturels régionaux et internationaux, et s'engage dans une démarche sociale et éducative.

LE BONHEUR

Théâtre KnAM
Tatiana Frolova

Contacts

PRODUCTION ET DIFFUSION

Mélanie Charreton

06 71 07 27 52

melanie.charreton@cdn-besancon.fr

LE BONHEUR EN TOURNÉE 2021

Du 12 au 16 octobre

Centre Dramatique National Besançon
Franche-Comté

Du 22 au 30 octobre

Les Célestins, théâtre de Lyon dans le cadre
du Festival Sens Interdits

3 et 4 novembre

Festival euro-scene Leipzig (DE)

Le 9 novembre

Théâtre de Choisy-le-Roi - scène conventionnée
d'intérêt national Art et création pour la diversité
linguistique

12 et 13 novembre

Théâtre populaire romand - Centre neuchâtelois
des arts vivants, La Chaux-de-Fonds (CH)

Du 18 au 20 novembre

La Manufacture - CDN de Nancy

Les 25 et 26 novembre

Fabrique de Théâtre, Site Européen de création
Bastia

30 novembre

Théâtre des 4 saisons, scène conventionnée
de Gradignan

THÉÂTRE



Centre Dramatique National
Besançon - Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHE